

d'enfant de redire ses grandeurs, de chanter ses louanges. Le 26 juillet nous étions heureux de fêter notre bonne Patronne; mais c'est le lendemain, dimanche, qu'il nous était donné de laisser éclater notre reconnaissance pour celle qui est l'honneur de notre cité. Dieu nous a fait les dépositaires du corps de l'aïeule de Jésus. Voilà notre gloire, notre grandeur ! Le matin dès l'aube, la cloche de la chapelle de sainte Anne envoyait ses joyeux carillons dans l'espace, et cette voix douce et harmonieuse trouvait un écho au plus profond de nos cœurs.

A 5 heures la chapelle de sainte Anne était remplie de fidèles qui se pressaient à la table sainte pour recevoir le Pain Eucharistique. Il est de tradition antique, dans notre basilique, que, le jour de la fête de notre patronne, l'on distribue à toutes les messes de petits pains bénits. Ne semble-t-il pas que l'Eglise veut nous rappeler que sainte Anne est la racine d'où est sortie la tige ravissante, qui devait porter ce froment divin qui est la nourriture de nos âmes, Jésus-Hostie ?

Les messes basses se sont succédé dans la chapelle de la bonne sainte Anne, jusqu'à 10 heures, heure où l'on a chanté la grand'messe. Le sacrifice divin revêt un caractère tout particulier lorsqu'il est célébré à l'autel de notre Patronne, richement orné de fleurs et de lumières.

Les exercices du soir furent rehaussés par la présence d'un missionnaire apostolique, qui revenait de l'Île de Ceylan (Océan Indien). Il nous fit un entretien sur le culte de sainte Anne dans l'Inde, où elle est reconnue comme la patronne des indigènes. Et nos cœurs s'enflammaient de bonheur, en voyant la foi et l'amour de ces bons Indiens pour sainte Anne. Ils lui ont élevé un sanctuaire au milieu du désert, et maintenant une splendide plantation de plus de deux mille cocotiers abritent sous leurs ombrages les pèlerins nombreux qui se rendent dans ce sanctuaire. Le 26 juillet, on a vu leur nombre s'élever jusqu'à 60 mille